

MISTRAL GAGNANT

M'asseoir sur un banc, cinq minutes avec toi
Et regarder les gens tant qu'y en a
Te parler du bon temps qui'est mort et qui r'viendra
En serrant dans ma main tes p'tits doigts
Et puis donner à bouffer à des pigeons idiots
Leur filer des coups de pied pour de faux
Et entendre ton rire qui lézarde les murs
Qui sait surtout guérir les blessures
Te raconter un peu comment j'étais minaud
Les bombecs fabuleux qu'on piquait chez l'marchand
40 sacs et minto caramel à 1 franc
Et les mistrals Gagnants

Et marcher sous la pluie, 5 mn avec toi
Et regarder la vie tant qu'y en a
Te raconter la terre en te bouffant des yeux
Te parler de ta mère un p'tit peu
Et sauter dans les flaques pour la faire râler
Bousiller nos godasses et s'marrer
Et entendre ton rire comme on entend la mer
S'arrêter et r'partir en arrière
Te raconter surtout les carambars d'antan et les cocos bohèmes
Et les vrais roudoudous qui nous coupaient les lèvres
et nous niquaient les dents
Et les Mistrals gagnants

Et m'asseoir sur un banc 5 mn avec toi
Et r'garder le soleil qui s'en va
Te parler du bon temps qui'est mort et je m'en fous
Te dire que les méchants c'est pas nous
Que si moi je suis barge ce n'est que de tes yeux
Car ils ont l'avantage d'être deux
Et entendre ton rire s'envoler aussi haut
Que s'envolent les cris des oiseaux
Te raconter enfin qu'il faut aimer la vie Et l'aimer même si
Le temps est assassin et emporte avec lui les rires des enfants
Et les mistrals gagnants.

LILY

On la trouvait plutôt jolie Lily
Elle arrivait des Somalies Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris
Ell' croyait qu'on était égaux Lily
Au pays d' Voltaire et d'Hugo Lily
Mais pour Debussy en revanche
Il faut deux noires pour une'blanche
Ca fait un sacré distingo

Elle aimait tant la liberté Lily
Elle rêvait de fraternité Lily
Un hôtelier rue Secrétan
Lui a précisé en arrivant
Qu'on ne recevait que des blancs

Elle a déchargé des cageots Lily
Elle s'est tapée les sal's boulots Lily
Ell' crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue ses frères de couleur
l'accompagn' au marteau piqueur
Et quand on l'appelait Blanche-Neige Lily
Elle se laissait plus prendre au piège Lily
Elle trouvait ça très amusant
Mêm's'il fallait serrer les dents
ils auraient été trop contents
Elle aima un beau blond frisé Lily
Qui était tout prêt à l'épouser Lily
Mais la bell' famill' lui dit nous
N'sommes pas racistes pour deux sous
Mais on veut pas de ça chez nous

Elle a essayé l'Amérique Lily
Ce grand pays démocratique Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas aussi ce fut le noir
Mais dans un meeting à Memphis Lily
Elle a vu Angela Davis Lily
Qui lui dit viens ma petit soeur
En s'unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur
Et c'est pour conjurer sa peur Lily
Qu'ell' lève aussi un poing rageur Lily
Au milieu de tous ces gugus
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien Lily
Tu connaîtras un type bien Lily
Et l'enfant qui naîtra un jour
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien
On la trouvait plutôt jolie Lily
Elle arrivait des Somalies Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

CANONS

C'est la cloche du vieux manoir, du vieux manoir
Qui sonne le retour du soir, le retour du soir
Ding, ding, dong, ding, ding, dong

*Dans la forêt lointaine, on entend le hibou
Du haut de son grand chêne, il répond au coucou
Coucou, coucou, coucou, hibou, coucou*

A la maison, on est heureux
On a tous la joie dans les yeux
A la maison, y a plus de disputes
Depuis que papa joue de la p'tite flûte
La musique à papa, la musique à papa
La musique à papa fait plaisir à maman
La musique à papa, la musique à papa
La musique à papa fait plaisir aux enfants

Trois esquimaux autour d'un brasero
Ecoutaient l'un deux qui, sur son banjo
Jouait d'un mortel ennui
Au pays du soleil de minuit
Y'a pas de crises en Alaska
Sur la banquise, pas de mimosa
Pas de petits moutons broutant sur le gazon
Pas de rutabagas, ni de whisky-soda
Balala tchoum, ba tchoum, ...

Ne sens-tu pas claquer tes doigts...
La musique est montée en toi...
Jusqu'à ce que le feu soit mort...
Chante tant que tu peux encore...

FILE LA LAINE

1. Dans la chanson de nos pères
Monsieur de Malborough est mort
Si c'était un pauvre hère
On n'en dirait rien encore
Mais la dame à sa fenêtre
Pleurant sur son triste sort
Dans mille ans, deux mille peut-être
Se désolera encore

FILE LA LAINE, FILE LES JOURS
GARDE MA PEINE ET MON AMOUR
LIVRES D'IMAGES, DES REVES LOURDS
OUVRE LA PAGE A L'ETERNEL RETOUR

2. Hennins aux rubans de soie
Chansons bleues des troubadours
Regrets des festins de joie
Ou fleurs du joli tambour
Dans la grande cheminée
S'éteint le feu du bonheur
Car la dame abandonnée
Ne retrouve pas son cœur
3. Croisés de grandes batailles
Sachez vos lances manier
Ajustez cottes de mailles
Armures et boucliers
Si l'ennemi vous assaille
Gardes-vous de trépasser
Car derrières vos murailles
On attend sans se lasser

L'Auvergnat (Georges Brassens)

Elle est à toi, cette chanson
Toi l'Auvergnat qui, sans façon,
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid
Toi qui m'as donnée du feu quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez
Ce n'était rien qu'un peu de bois
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un feu de joie
Toi l'Auvergnat, quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au Père éternel.

Elle est à toi, cette chanson
Toi l'hôtesse qui, sans façon,
M'as donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie, il faisait faim
Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
S'amusaient à me voir jeûner
Ce n'était rien qu'un bout de pain
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un grand festin
Toi l'hôtesse, quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au Père éternel.

Elle est à toi, cette chanson
Toi l'étranger qui, sans façon,
D'un air malheureux m'a souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris
Toi qu'on n'a pas applaudi quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
Riaient de me voir emmener
Ce n'était rien qu'un peu de miel
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un grand soleil
Toi l'étranger, quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au Père éternel.

Nuit et Brouillard (Jean Ferrat)

1. Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été
2. La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir
Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jéhovah, ou Vichnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux
3. Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues
Les allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers
4. On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare
Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter
L'ombre s'est faite humaine aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez
5. Vous étiez vingt et cent vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers vous étiez vingt et cent

LES COPAINS D'ABORD (Georges Brassens)

1. Non, ce n'était pas le radau
De la méduse ce bateau
Qu'on se le dise au fond des ports
Dise au fond des ports
Il naviguait en Père Pénard
Sur la grand'mare des canards
Et s'appelait les copains d'abord
Les copains d'abord
2. Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas d'la littérature
N'en déplaise aux jeteurs de sorts
Aux jeteurs de sort
Son capitaine et ses matelots
N'étaient pas des enfants d'salauds
Mais des amis franco de port
Des copains d'abord
3. C'étaient pas des copains de luxe
Des petits Castor et Pollux
Des gens de Sodome et Gomorrhe
Sodome et Gomorrhe
C'étaient des amis choisis
Par Montaigne et La Boétie
Sur le ventre, ils se tapaient fort
Les copains d'abord
4. C'étaient pas des anges non plus
L'Evangile, ils l'avaient pas lu
Mais ils s'aimaient toutes voiles dehors
Toutes voiles dehors
Jean-Pierre, Paul et compagnie
C'étaient leur seule litanie
Leur credo, leur confiteor
Aux copains d'abord
5. Aux moindres coup de Trafalgar
C'est l'amitié qui prenait l'quart
C'est elle qui leur montrait le nord
Leur montrait le nord
Et quand ils étaient en détresse
Qu'eux bras lançaient des SOS
On aurait dit des sémaphores
Les copains d'abord
6. Au rendez-vous des bons copains
Y'avait pas souvent de lapins
Quand l'un d'entre eux manquait à bord
C'est qu'il était mort
Oui, mais jamais, au grand jamais
Son trou dans l'eau n'se refermait
Cent ans après, coquin de sort
Il manquait encore.
7. Des bateaux, j'en ai pris beaucoup
Mais le seul qu'ait tenu le coup
Qui n'ai jamais viré de bord
Mais viré de bord
Naviguait en Père Pénard
Sur la grand'mare des canards
Et s'app'lait les copains d'abord
Les copains d'abord.

OH WHEN THE SAINTS

1. Oh when the saints go marching in

Oh when the saints go marching in

O yes, I want to be in that number

Oh when the saints go marching in
2. Oh when the sun begins to shine
3. Oh when the trum-pet sons the call
4. Oh when the new world is revealed
5. Oh when the girls begin to smile
6. Oh when the cows go to the field

They see the trains and say moo-moo

CHANTE LA VIE

**CHANTE LA VIE, CHANTE AUJOURD'HUI,
QUE L'ESPERANCE N'EST PAS MORTE !
CHANTE LE JOUR, CHANTE LA NUIT,
QUE LE BONHEUR FRAPPE A TA PORTE !**

1. Ce n'est pas tous les jours la fête, tout se bouscule dans ma petite tête,
mais je sais bien qu'au fond de moi, coule une eau vive, source de joie.
2. Je ne sais plus où va la route, c'est la saison de tous les doutes,
mais j'ai en moi un grand désir, c'est d'inventer mon avenir.
3. J'ai dans le cœur tant de tendresse, des pauvretés et des richesses,
tant de rêves à partager, c'est le cadeau de l'amitié.
4. La terre est un champ de misère, des peuples cherchent la lumière,
pour que l'espoir renaisse un jour, il nous faudra l'Amour.
5. Sur les chemins de l'Evangile, la foi est un arbre fragile,
Jésus réveille nos élans, il nous redonne un cœur d'enfant.

C'EST UN BEAU ROMAN (Michel Fugain)

**C'EST UN BEAU ROMAN, C'EST UNE BELLE HISTOIRE
C'EST UNE ROMANCE D'AUJOURD'HUI
IL RENTRAIT CHEZ LUI, LA-HAUT, VER LE BROUILLARD
ELLE DESCENDAIT VERS LE MIDI, LE MIDI**

1. Ils se sont trouvés au bord du chemin
Sur l'autoroute des vacances
C'était sans doute un jour de chance
Ils avaient le ciel à portée de main
Un cadeau de la providence
Alors pourquoi penser au lendemain

**ILS SE SONT CACHES DANS UN GRAND CHAMP DE BLE
SE LAISSANT PORTER PAR LE COURANT
SE SONT RACONTES LEUR VIE QUI COMMENCAIT
ILS N'ETAIENT ENCORE QUE DES ENFANTS, DES ENFANTS**

2. Qui s'étaient trouvés au bord du chemin
Sur l'autoroute des vacances
C'était sans doute un jour de chance
Qui cueillirent le ciel au creux de leurs mains
Comme on cueille la providence
Refusant de penser au lendemain

**C'EST UN BEAU ROMAN, C'EST UNE BELLE HISTOIRE
C'EST UNE ROMANCE D'AUJOURD'HUI
IL RENTRAIT CHEZ LUI, LA-HAUT, VER LE BROUILLARD
ELLE DESCENDAIT VERS LE MIDI, LE MIDI**

3. Ils se sont quittés au bord du matin
Sur l'autoroute des vacances
C'était fini le jour de chance
Ils reprirent alors chacun leur chemin
Saluèrent la providence
En se faisant un signe de la main

**IL RENTRA CHEZ LUI LA-HAUT DANS LE BROUILLARD
ELLE EST DESCENDUE LA-BAS DANS LE MIDI.**

EDUCATION SENTIMENTALE

1. Ce soir à la brume, nous irons ma brune
Cueillir des serments
Cette fleur sauvage qui fait des ravages
Dans les cœurs d'enfants
Pour toi ma princesse, j'en ferai des tresses
Et dans tes cheveux
Ces serments, ma belle, te rendront cruelle
Pour tes amoureux.
2. Demain à l'aurore, nous irons encore
Glaner dans les champs
Cueillir des promesses, des fleurs de tendresse
Et de sentiment
Et sur la colline, dans les sauvagines ,
Tu te coucheras
Dans mes bras, ma brune, éclairée de lune
Tu te donneras
3. C'est au crépuscule, quand la libellule
S'endort au marais
Qu'il faudra voisine, quitter la colline
Et vite rentrer
Ne dis rien ma brune, pas même à la lune
Et moi, dans mon coin,
J'irai solitaire, je saurai me taire,
Je ne dirai rien
1. Ce soir à la brume, nous irons ma brune
Cueillir des serments...

IL FAUT QUE JE M'EN AILLE (G. Allwright)

**BUVONS ENCORE UNE DERNIERE FOIS
A L'AMITIE, L'AMOUR, LA JOIE
ON A FETE NOS RETROUVAILLES
CA M'FAIT DE LA PEINE
MAIS IL FAUT QUE JE M'EN AILLE**

1. Le temps est loin de nos vingt ans
Des coups de poings, des coups de sang
Mais qu'à c'la n'tienne, c'est pas fini
On peut chanter quand le verre est bien rempli
2. Et souviens-toi de cet été
La première fois qu'on s'est saoulé
Tu m'as ramené à la maison
En chantant, on marchait à reculons
3. Je suis parti changer d'étoile
Sur un navire j'ai mis la voile
Pour n'être plus qu'un étranger
Ne sachant plus très bien où il allait
4. J't'ai raconté mon mariage
Et toi aussi t'es marié
T'as trois enfants à faire manger
Moi j'en ai cinq, si ça peut te consoler.

ENVOLE-MOI (JJ Goldman)

Minuit se lève en haut des tours
Les voix se taisent et tout devient aveugle et sourd
La nuit camoufle pour quelques heures
La zone sale, et les épaves et la laideur
J'ai pas choisi de vivre ici
Entre la violence, l'ignorance et l'ennui
J'm'en sortirai, je m'le promets
Et s'il le faut j'emploierai des moyens légaux

**ENVOLE-MOI, ENVOLE-MOI, ENVOLE-MOI
LOIN DE CETTE FATALITE QUI COLLE A MA PEAU
ENVOLE-MOI, ENVOLE-MOI
REMPLIS MA TETE D'AUTRES HORIZONS, D'AUTRES MOTS
ENVOLE-MOI**

Pas de question, ni rébellion
Regles du jeu fixées, mais les dés sont pipés
L'hiver est glace, l'été est feu
Ici, il n'y a jamais de saison pour être mieux

J'ai pas choisi de vivre ici
Entre la soumission, la peur ou l'abandon
J'm'en sortirai, je te le jure
A coup de livres, je franchirai tous ces murs

Me laisse pas là, emmène-moi, envole-moi
Croiser d'autre yeux qui ne se résignent pas
Envole-moi, tire-moi de là
Montre-moi ces autres vies que je ne sais pas
Envole-moi

LA VIE PAR PROCURATION (JJ Goldman)

**ELLE MET DU VIEUX PAIN SUR SON BALCON
POUR ATTIRE LES MOINEAUX, LES PIGEONS
ELLE VIE SA VIE PAR PROCURATION
DEVANT SON POSTE DE TELEVISION**

1. Lever sans réveil, avec le soleil
Sans bruit, sans angoisse, la journée se passe
Repasser, poussière, y'a toujours à faire
Repas solitaire, en point de repère
2. La maison si nette, qu'elle en est suspecte
Comme tous ces endroits où l'on ne vit pas
Les êtres ont cédé, perdu la bagarre
Les choses ont gagné, c'est leur territoire
3. Le temps qui les casse, ne la change pas
Les vivants se fanent, mais les ombres pas
Tout va, tout fonctionne, sans but sans pourquoi
D'hiver en automne, ni fièvre ni froid

**ELLE MET DU VIEUX PAIN SU SON BALCON
POUR ATTIRER LES MOINEAUX, LES PIGEONS
ELLE VIT SA VIE PAR PROCURATION
DEVANT SON POSTE DE TELEVISION
ELLE APPREND DANS LA PRESSE A SCANDALE
LA VIE DES AUTRES QUI S'ETALE
MAIS FINALEMENT DE MOINS PIRE EN BANAL
ELLE FINIRA PAR TROUVER CA NORMAL
ELLE MET DU VIEUX PAIN SUR SON BALCON
POUR ATTIRER LES MOINEAUX, LES PIGEONS**

4. Des crèmes et des bains qui font la peau douce
Mais ça fait bien loin que personne ne la touche
Des mois, des années, sans personne à aimer
Et jour après jour, l'oubli de l'amour
5. Ses rêves et désirs si sages, si possibles
Sans cri, sans délire, sans inadmissible
Sur dix ou vingt pages, de photos banales
Bilan sans mystère d'années sans lumière.

A LA CLAIRE FONTAINE

1. A la claire fontaine, m'en allant promener
J'ai trouvé l'eau si claire que je m'y suis baigné

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME JAMAIS JE NE T'OUBLIERAI

2. J'ai trouvé l'eau si claire que je m'y suis baigné
A la feuille d'un chêne je me suis essuyé
3. A la feuille d'un chêne je me suis essuyé
Sur la plus haute branche un rossignol chantait
4. Sur la plus haute branche un rossignol chantait
Chante rossignol chante toi qui as le cœur gai
5. Chante rossignol chante toi qui as le cœur gai
Tu as le cœur à rire moi je l'ai à pleurer
6. Tu as le cœur à rire moi je l'ai à pleurer
J'ai perdu mon amie sans l'avoir mérité
7. J'ai perdu mon amie sans l'avoir mérité
Pour un bouton de rose que je lui refusai
8. Je voudrais que la rose fût encore à planter
9. Et que ma douce amie fût encore à m'aimer

ILS ETAIENT TROIS GARCONS

1. Ils étaient trois garçons,
ils étaient trois garçons
Leur chant, leur chant emplît ma maison
Leur chant, leur chant emplît ma maison
2. Ils étaient si joyeux (bis)
Que je m'en fus aussitôt vers eux (bis)
3. Amis où allez-vous (bis)
Je suis si triste et si las de tout (bis)
4. Ami, viens avec nous (bis)
Tu connaîtras un bonheur plus doux (bis)
5. Tu connaîtras la paix (bis)
Bien loin, bien loin de ce qui est laid (bis)
6. Ils étaient venus trois (bis)
Quatre s'en furent le cœur plein de joie (bis)

LE TEMPS DES CERISES

1. Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête - fête
Les belles auront la file en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur
2. Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en vas deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendant de corail qu'on cueille en rêvant
3. Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Evitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai point sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour
4. J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est ce printemps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et dame Fortune en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur.

QUAND IL EST MORT LE POETE

1. Quand il est mort le poète,
Quand il est mort le poète,
Tous ses amis,
Tous ses amis,
Tous ses amis pleuraient.
2. Quand il est mort le poète,
Quand il est mort le poète,
Le monde entier,
Le monde entier,
Le monde entier pleurait.
3. On enterra son étoile,
On enterra son étoile,
Dans un grand champ,
Dans un grand champ,
Dans un grand champ de blé.
4. Et c'est pour ça que l'on trouve,
Et c'est pour ça que l'on trouve,
Dans ce grand champ,
Dans ce grand champ,
Dans ce grand champ des bleuets.

**LE DOUX CHAGRIN
(QU'IL EST DIFFICILE)**

1. J'ai fait de la peine à ma ma mie
J'ai fait de la peine à ma mie
Elle qui ne m'en a point fait
Qu'il est difficile

**QU'IL EST DIFFICILE D'AIMER
QU'IL EST DIFFICILE
QU'IL EST DIFFICILE D'AIMER
QU'IL EST DIFFICILE**

2. Elle qui ne m'en a point fait
Et moi qui tant en méritais
3. Et moi qui tant en méritais
Je sais ma mie, vous m'en ferez
4. Je sais ma mie, vous m'en ferez
Car depuis long de temps je sais
5. Car depuis long de temps je sais
Que sans peine il n'est point d'aimer
6. Que sans peine il n'est point d'aimer
Et sans amour pourquoi chanter

LET MY PEOPLE GO

1. Un grand navire est arrivé, let my people go
Des soldats blancs ont débarqué, let my people go

**DESCENDS, SEIGNEUR, REVIENS SUR CETTE TERRE,
DE LA PEUR, SEIGNEUR, DELIVRE MES FRERES**

2. Ils ont pillé, ils ont brûlé ...
Et massacré nos derniers nés ...
3. Les soldats nous ont enchaînés ...
Les planteurs nous ont achetés ...
4. Ils ont frappé ceux qui tombaient ...
Ils ont tué ceux qui fuyaient ...
5. Depuis trois siècles ont passé ...
Quand reviendras-tu nous délivrer ? ...
6. Les Noirs sont las de pardonner ...
Les Noirs voudraient pouvoir aimer ...

MON COQ EST MORT (CANON)

Mon coq est mort, mon coq est mort
Mon coq est mort, mon coq est mort
Il ne dira plus cocodi, cocoda
Il ne dira plus cocodi, cocoda
Cocodi, codi, codi, coda
Cocodi, codi, codi, coda

En flamand :
Mijn haan is dood...
Hij niet meer zeggen...

En anglais :
My cok est death...
He would say no more...

En latin :
Meus gallus mortuus est...
Jam numquam dicet...

En espagnol :
Mea lokos esta morta...
Line cantos pli...

VENT FRAIS, VENT DU MATIN (CANON)

Vent frais, vent du matin

Vent qui souffle au sommet des grands pins

Joie du vent qui passe

Allons dans le grand vent...

LA MALADIE D'AMOUR

**ELLE COURT, ELLE COURT
LA MALADIE D'AMOUR
DANS LE CŒUR DES ENFANTS
DE SEPT A SOIXANTE-DIX SEPT ANS
ELLE CHANTE, ELLE CHANTE
LA RIVIERE INSOLENT
QUI UNIT DANS SON LIT
LES CHEVEUX BLONDS LES CHEVEUX GRIS**

1. Elle fait chanter les hommes
Et s'agrandir le monde
Elle fait parfois souffrir
Tout le long d'une vie
Elle fait pleurer les femmes
Elle fait crier dans l'ombre
Mais le plus douloureux
C'est quand on en guérit
2. Elle surprend l'écoulière
Sur le banc d'une classe
Par le charme innocent
D'un professeur d'anglais
Elle foudroie dans la rue
Cet inconnu qui passe
Et qui n'oubliera plus
Ce parfum qui volait

JE REVIENS CHEZ NOUS

**FAIS DU FEU DANS LA CHEMINÉE, JE REVIENS CHEZ NOUS
S'IL FAIT DU SOLEIL A PARIS, IL EN FAIT PARTOUT**

1. Il a neigé à Port-au-Prince, il pleut encore à Chamonix
On traverse à gué la Garonne, le ciel est plein bleu à Paris
Mamie, l'hiver est à l'envers, ne t'en retourne pas dehors
Le monde est en chamaille, on gèle au Sud, on sue au Nord.
2. La Seine a repris ses vingt berges malgré les lourdes giboulées
Si j'ai du frimas sur les lèvres, c'est que je veille à ses côtés
Mamie, j'ai le cœur à l'envers, le temps ravive le cerfeuil
Je ne veux pas rester tout seul quand l'hiver tournera de l'œil
3. Je rapporte avec mes bagages un goût qui m'était étranger
Moitié dompté, moitié sauvage c'est l'amour de mon potager

**FAIS DU FEU DANS LA CHEMINÉE, JE RENTRE CHEZ MOI
ET SI L'HIVER EST TROP BUTÉ, ON HIBERNERA**

EN CHANTANT

Quand j'étais petit garçons
Je repassais mes leçons
En chantant
Et bien des années plus tard
Je chassais les idées noires
En chantant
C'est beaucoup moins inquiétant
De parler du mauvais temps
En chantant
C'est tell'ment plus mignon
De se faire traiter de con
En chanson
La vie c'est plus marrant
C'est moins désespérant
En chantant

La première fille de ma vie
Dans la rue je l'ai suivie
En chantant
Quand elle s'est déshabillée
J'ai joué le vieil habitué
En chantant
J'étais si content de moi
Que j'ai fait l'amour dix fois
En chantant
Mais je n'peux pas m'expliquer
Qu'au matin elle m'ait quitté
Enchantée
L'amour c'est plus marrant
C'est moins désespérant
En chantant

Tous les hommes vont en galère
A la pêche ou à la guerre
En chantant
La fleur au bout du fusil
La victoire se gagne aussi
En chantant
On ne parle pas à Jéhova
A Jupiter, à Bouddha
Qu'en chantant
Quelles que soient nos opinions
On fait sa révolution
En chanson
Le monde est plus marrant
C'est moins désespérant
En chantant

Puisqu'il faut mourir enfin
Que ce soit côté jardin
En chantant
Si ma femme a de la peine
Que mes enfants la soutiennent
En chantant
Quand j'irai revoir mon père
Qui m'attend les bras ouverts
En chantant
J'aimerai que sur la terre
Tous mes bons copains m'enterrent
En chantant
La mort c'est plus marrant
C'est moins désespérant
En chantant

LA PRIERE

1. Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
Tandis que des enfants s'amuse au parterre ;
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend
Par la soif et la faim et le délire ardent :
Je vous salue, Marie
2. Par les gosses battus par l'ivrogne qui rentre,
Par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre
Et par l'humiliation de l'innocent châtié
Par la vierge vendue qu'on a déshabillée,
Par le fils dont la mère a été insultée :
Je vous salue, Marie
3. Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids,
S'écrie : « Mon Dieu ! » Par le malheureux
dont les bras
Ne purent s'appuyer sur une amour humaine
Comme la Croix du Fils sur Simon de Cyrène ;
Par le cheval tombé sous le chariot qu'il
traîne :
Je vous salue, Marie
4. Par les quatre horizons qui crucifient le Monde,
Par tous ceux dont la chair se déchire ou
succombe,
Par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont
sans mains,
Par le malade que l'on opère et qui geint
Et par le juste mis au rang des assassins :
Je vous salue, Marie.
5. Par la mère apprenant que son fils est guéri,
Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid,
Par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée,
Par le baiser perdu par l'amour redonné,
Et par le mendiant retrouvant sa monnaie :
Je vous salue, Marie.
6. Par l'âne et par le bœuf, par l'ombre de la
paille,
Par la pauvre à qui l'on dit qu'elle s'en aille,
Par les natiuités qui n'auront sur leurs tombes
Que les bouquets de givre aux ailes de
colombe,
Par la vertu qui lutte et celle qui succombe :
Je vous salue, Marie.

POTEMKINE

1. M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Qui chante au fond de moi au bruit de l'océan
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
Dans ce nom que je dis au vent des quatre vents
Ma mémoire chante en sourdine : Potemkine
2. Ils étaient des marins durs à la discipline
Ils étaient des marins, ils étaient des guerriers
Et le cœur d'un marin au grand vent se burine,
Ils étaient des marins sur un grand cuirassé
Sur les flots je t' imagine : Potemkine
3. M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où celui qui a faim va être fusillé
Le crime se prépare et la mer est profonde
Que face aux révoltés montent les fusilliers
C'est mon frère qu'on assassine : Potemkine
4. Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade
Tu ne tireras pas sur qui souffre et se plaint
Mon frère, mon ami, je te fais notre alcade
Marin, ne tire pas sur un autre marin
Ils tournèrent leurs carabines : Potemkine
5. M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on punit ainsi qui veut donner la mort
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort
Ce soir j'aime la marine : Potemkine.

QUE SERAIS-JE SANS TOI

1. J'ai tout appris de toi
Sur les choses humaines
Et j'ai vu désormais
Le monde à ta façon
J'ai tout appris de toi
Comme on boit aux fontaines
Comme on lit dans le ciel
Les étoiles lointaines
Comme au passant qui chante
On reprend sa chanson
Jusqu'au sens du frisson
J'ai tout appris de toi
2. J'ai tout appris de toi
Pour ce qui me concerne
Qu'il fait jour à midi
Qu'un ciel peut être bleu
Que le bonheur n'est pas
Un quinquet de taverne
Tu m'as pris par la main
Dans cet enfer moderne
Où l'homme ne sait plus
Ce que c'est d'être deux
Tu m'as pris par la main
Comme un amant heureux

**QUE SERAIS-JE SANS TOI
QUI VINS A MA RENCONTRE
QUE SERAIS-JE SANS TOI
QU'UN CŒUR AU BOIS
DORMANT
QUE CETTE HEURE ARRETEE
AU CADRAN DE LA MONTRE
QUE SERAIS-JE SANS TOI
QUE CE BALBUTIEMENT**

3. Qui parle de bonheur
A souvent les yeux tristes
N'est-ce pas un sanglot
Que la déconvenue
Une corde brisée
Aux doigts du guitariste
Et pourtant je vous dis
Que le bonheur existe
Ailleurs que dans les rêves
Ailleurs que dans les nues
Terre, terre, voici
Ces rades inconnues.

LE PENITENCIER

1. Les portes du pénitencier
Bientôt vont se refermer
Et c'est là que je finirai ma vie
Comme d'autres gars l'ont finie.
2. Pour moi ma mère m'a donné
Sa robe de mariée
Peux-tu jamais me pardonner
Je t'ai trop fait pleurer
3. Le soleil n'est pas fait pour nous
C'est la nuit qu'on peut tricher
Toi qui ce soir as tout perdu
Demain, tu peux gagner
4. O mères, écoutez-moi
Ne laissez jamais vos garçons
Seuls la nuit traîner dans les rues
Ils iront tout droit en prison
5. Toi la fille qui m'as aimé
Je t'ai trop fait pleurer
Les larmes de honte que tu as versées
Il faut les oublier
6. Les portes du pénitencier
Bientôt vont se refermer
Et c'est là que je finirai ma vie
Comme d'autres gars l'ont finie

EMMENE-MOI

1. J'ai voyagé de Brest à Besançon
Depuis la Rochelle, jusqu'en Avignon
De Nantes jusqu'à Monaco
En passant par Metz et Saint-Malo et Paris
Et j'ai vendu des marrons
A la foire de Dijon et d'la barbe-à-papa

EMMENE-MOI

MON CŒUR EST TRISTE, ET J'AI MAL AUX PIEDS EMMENE-MOI, JE NE VEUX PLUS VOYAGER

2. J'ai dormi toute une nuit dans un abreuvoir
J'ai attrapé la grippe et des idées noires
J'ai eu mal aux dents et la rougeole
J'ai attrapé des rhumes et des p'tites bestioles qui piquent
Sans parler de toutes les fois
Où j'ai coupé mes doigts sur une boîte à sardines
3. Je les vois tous les deux comme si c'était hier
Au coucher du soleil, maman mettant l'couvert
Et mon vieux papa avec sa cuillère
Remplissant son assiette de pommes de terre bien cuites
Et les dimanches
Maman coupant une tranche de tarte aux pommes.

ECOUTE DANS LE VENT

1. Combien de routes
Un garçon peut-il faire
Avant qu'un homme il ne soit ?
Combien l'oiseau
Doit-il franchir de mers
Avant de s'éloigner du froid ?
Combien de morts
Un canon peut-il faire
Avant que l'on oublie sa voix ?

ECOUTE MON AMI

ECOUTE DANS LE VENT

ECOUTE LA REPONSE DANS LE VENT

2. Combien de fois
Doit-on lever les yeux
Avant que de voir le soleil ?
Combien d'oreilles
Faut-il aux malheureux
Avant d'écouter leurs pareils ?
Combien de pleurs faut-il
A l'homme heureux
Avant que son cœur ne s'éveille ?
3. Combien d'années
Faudra-t-il à l'esclave
Avant d'avoir sa liberté ?
Combien de temps
Un soldat est-il brave
Avant de mourir oublié ?
Combien de mers
Doit franchir la colombe
Avant que nous vivions en paix ?

J'ENTENDS SIFFLER LE TRAIN

1. J'ai pensé qu'il valait mieux
Nous quitter sans un adieu
Je n'aurais pas eu le cœur de te revoir...
Mais j'entends siffler le train,
Mais j'entends siffler le train,
Que c'est triste un train qui siffle dans le soir...
2. Je pouvais t'imaginer, toute seule, abandonnée
Sur le quai, dans la cohue des « au revoir ».
Et j'entends siffler le train (bis)
Que c'est triste un train qui siffle dans le soir...
3. J'ai failli courir vers toi, j'ai failli crier vers toi,
C'est à peine si j'ai pu me retenir !
Que c'est loin où tu t'en vas (bis)
Auras-tu jamais le temps de revenir ?
4. J'ai pensé qu'il valait mieux
Nous quitter sans un adieu,
Mais je sens que maintenant tout est fini !
Et j'entends siffler ce train (bis)
J'entendrais siffler ce train toute ma vie...

CELINE

1. Dis-moi, Céline, les années ont passé
Pourquoi n'as-tu jamais pensé à te marier
De toutes mes sœurs qui vivaient ici
Tu es la seule sans mari

**NON, NON, NON, NE ROUGIS PAS
NON NE ROUGIS PAS
TU AS, TU AS, TOUJOURS DE BEAUX YEUX
NE ROUGIS PAS, NON NE ROUGIS PAS
TU AURAS PU RENDRE UN HOMME HEUREUX**

2. Dis-moi, Céline, toi qui est notre aînée
Toi qui fus notre mère, toi qui l'as remplacée
N'as-tu vécu pour nous autrefois
Sans jamais penser à toi ?
3. Dis-moi, Céline, qu'est-il donc devenu
Ce gentil fiancé qu'on n'a jamais revu
Est-ce pour ne pas nous abandonner
Que tu l'as laissé s'en aller ?
4. Dis-moi, Céline, ta vie n'est pas perdue
Nous sommes les enfants que tu n'as jamais eus,
Il y a longtemps que je le savais
Et je ne l'oublierai jamais

**NE PLEURE PAS, NON NE PLEURE PAS
TU AS TOUJOURS TES BEAUX YEUX D'AUTREFOIS
NE PLEURE PAS, NON NE PLEURE PAS
NOUS RESTERONS TOUJOURS PRES DE TOI
NOUS RESTERONS TOUJOURS PRES DE TOI**

IL CHANGEAIT LA VIE

C'était un cordonnier, sans rien de particulier
Dans un village dont le nom m'a échappé
Qui faisait des souliers si jolis, si légers
Que nos vies semblaient un peu moins lourdes à porter

Il y mettait du temps du talent et du coeur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours des grandes théories
À sa tâche chaque jour on pouvait dire de lui
Il changeait la vie

C'était un professeur, un simple professeur
Qui pensait que savoir était un grand trésor
Que tous les moins que rien n'avaient pour s'en sortir
Que l'école et le droit qu'a chacun de s'instruire

Il y mettait du temps du talent et du coeur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours des grandes théories
À sa tâche chaque jour on pouvait dire de lui
Il changeait la vie

C'était un p'tit bonhomme, rien qu'un tout p'tit bonhomme
Malhabile et rêveur, un peu loupé en somme
Se croyait inutile, banni des autres hommes
Il pleurait sur son saxophone

Il y mit tant de temps, de larmes et de douleur
Les rêves de sa vie, les prisons de son coeur
Et loin des beaux discours, des grandes théories
Inspiré jour après jour de son souffle et de ses cris
Il changeait la vie

IL FAUDRA LEUR DIRE (Francis Cabrel)

1-Si c'est vrai qu'il y a des gens qui s'aiment
Si les enfants sont tous les mêmes
Alors il faudra leur dire,
.....

C'est comme des parfums qu'on respire
Juste un regard facile à faire
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

2-Puisqu'on vit dans la même lumière
Même s'y a des couleurs qu'ils préfèrent
Nous, on voudrait leur dire
.....

C'est comme des parfums qu'on respire
Juste un regard facile à faire
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

Juste un peu plus d'amour encore
.....

Pour moins de larmes, pour moins de vide
Pour moins d'hiver

3-Puisqu'on vit dans le creux d'un rêve
Avant qu'l'amour ne touche nos lèvres
Nous on voudrait leur dire
.....

C'est com 'me des parfums qu'on respire
Il faudra leur dire
Juste un regard facile à faire
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

4-Si c'est vrai qu'il y a des gens qui s'aiment
Si les enfants sont tous les mêmes
Alors il faudra leur dire
Les mots qu'on reçoit
'C'est comme des parfums qu'on respire
Il faudra leur dire ...
Juste un regard facile à faire
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

JE TE DONNE

I can give you a voice bred with rhythm and soul
From the heart of a welsh who's lost his home
Put in harmony let the words ring
Carry your thought's in the song we sing

Je te donne mes notes, je te donne mes mots
Quand ta voix les emporte à ton propre tempo
Une épaule fragile et solide à la fois
Ce que j'imagine et ce que je crois.
Je te donne toutes mes différences
Tous ces défauts qui sont autant de chances,
On s'ra jamais des standards, des gens bien comme il faut.
Je te donne ce que j'ai, ce que je vaux.

1 can give you the force of my ancestral pride
The will to go on when l'm hurt deep inside
Whatever the feeling, whatever the way
It helps me go on from day to day

Je te donne mes doutes et notre indicible espoir
Les questions que les routes ont laissé dans l'histoire.
Nos filles sont brunes et l'on parle un peu fort
Et l'humour et l'amour sont nos trésors.
Je te donne toutes mes différences
Tous ces défauts qui sont autant de chances,
On s'ra jamais des standards, des gens bien comme il faut.
Je te donne ce que j'ai, ce que je vaux.
Je te donne, donne, donne ce que je suis.

1 can give you my voice bred with rhythm and soul
Je te donne mes notes, je te donne ma voix
The songs that 1 love and the stories I've told
Ce que j'imagine et ce que je crois
1 can make you feel good even when l'm down
Les raisons qui me portent et ce stupide espoir
My force is a platform that you can climb on
Une épaule fragile et forte à la fois.
Je te donne, je te donne
Tout ce que je vaux, ce que je suis, mes dons mes défauts
Mes plus belles chansons, mes différences.

LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS

Quand marcher sans autre but
Plus de passé demain fourbu
Dans le néant du froid de la rue
Quand les mots n'existent plus
Quand l'espérance oubliée , dissolue
Quand les alcools même ne saoulent plus
Restent les phrases écorchées
De ces phrases qu'on jette avant de renoncer

Les derniers s'ront les premiers
Dans l'autre réalité
Nous serons princes d'éternité

Un billet sur le trottoir
Dans un journal, d'autres histoires
Un rayon de soleil au hasard
Une fleur abandonnée
Ce que les autres ont laissé de côté
Plus assez neuf, plus assez
Quand ta place est au-dehors
Ne restent que ces phrases comme île au trésor

Les derniers s'ront les premiers
Dans l'autre réalité
Nous serons princes d'éternité

ON NE CHANGE PAS

On ne change pas
On met juste les costumes d'autres sur soi
On ne change pas
Une veste ne cache qu'un peu de ce qu'on voit
On ne grandit pas
On pousse un peu, tout juste
le temps d'un rêve, d'un songe
Et les toucher du doigt

Mais on n'oublie pas
L'enfant qui reste, presque nu
les instants d'innocence
Quand on ne savait pas

On ne change pas
On attrape des airs et des poses de combat
On ne change pas
On se donne le change, on croit
que l'on fait des choix
Mais si tu grattes là
Tout près de l'apparence tremble
un petit qui nous ressemble
On sait bien qu'il est là
On l'entend parfois
Sa rengaine insolente
qui s'entête et qui répète
Oh ne me quitte pas

On n'oublie jamais
On a toujours un geste
qui trahit qui l'on est
Un prince, un valet
Sous la couronne un regard
une arrogance, un trait
D'un prince ou d'un valet
Je sais tellement ça
J'ai copié des images
et des rêves que j'avais
Tous ces milliers de rêves
Mais si près de moi
Une petite fille maigre
marche à Charlemagne, inquiète
Et me parle tout bas

On ne change pas,
on met juste les costumes d'autres et voilà
On ne change pas,
on ne cache qu'un instant de soi

Une petite fille
Ingrate et solitaire marche
et rêve dans les neiges
en oubliant le froid

Si je la maquille
Elle disparaît un peu,
le temps de me regarder faire
Et se moquer de moi

Une petite fille
Une toute petite fille

C'ETAIT DANS LA NUIT BRUNE

C'était dans la nuit brune,

Sur un clocher joli

Sur un clocher la lune

Comme un point sur un « i »

Oh la la i i, oh la la a i o (bis)

HERE'S TO YOU

Here's to you, Nicolas and Bart

Rest for ever here in our hearts

The last and final moment is yours

That agony is your triumph

Maintenant Nicolas et Bart

Vous dormez au fond de nos cœurs

Vous étiez tout seuls dans la mort

Mais par elle vous vaincrez

S'IL SUFFISAIT

Je rêve son visage je décline son corps
Et puis je l'imagine habitant mon décor
J'aurais tant à lui dire si j'avais su parler
Comment lui faire lire au fond de mes pensées ?

Mais comment font ces autres à qui tout réussit ?
Qu'on me dise mes fautes mes chimères aussi
Moi j'offrirais mon âme, mon coeur et tout mon temps
Mais j'ai beau tout donner, tout n'est pas suffisant

*S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Si l'on changeait les choses un peu, rien qu'en aimant donner
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Je ferais de ce monde un rêve, une éternité*

J'ai du sang dans mes songes, un pétale séché
Quand des larmes me rongent que d'autres ont versées
La vie n'est pas étanche, mon île est sous le vent
Les portes laissent entrer les cris même en fermant

Dans un jardin l'enfant, sur un balcon des fleurs
Ma vie paisible où j'entends battre tous les coeurs
Quand les nuages foncent, présages des malheurs
Quelles armes répondent aux pays de nos peurs ?

*S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Si l'on changeait les choses un peu, rien qu'en aimant donner
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Je ferais de ce monde un rêve, une éternité*

*S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Si l'on pouvait changer les choses et tout recommencer
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Nous ferions de ce rêve un monde
S'il suffisait d'aimer*